

Pour la Russie, la récupération de Kursk n'est pas une sinécure



[Source : numidia-liberum.blogspot.com]

Par Gilbert Doctorow – 27 août 2024

Lors de ma dernière apparition sur Judging Freedom, le juge Napolitano m'a demandé si l'invasion ukrainienne de la région de Kursk serait terminée d'ici notre prochaine conversation, dans deux jours. L'hypothèse implicite derrière cette question est que les Russes détruiraient si bien tous les chars, les véhicules de transport de troupes et autres équipements de pointe fournis par l'OTAN, qu'ils tuaient et mutilaient tellement de soldats ukrainiens par leurs bombardements massifs et leurs bombardements aériens massifs de la région, qu'il ne resterait plus qu'un ramassis d'envahisseurs à liquider ou à faire prisonniers dans les jours à venir.

Cette hypothèse se fondait sur les déclarations confiantes de mes pairs de l'opposition ou, disons, du mouvement « dissident » aux États-Unis. Et leur certitude, qui se reflétait dans les titres surfacts donnés aux enregistrements de leurs interviews sur YouTube, provenait de canaux secrets en Russie que mes pairs ont utilisés pour leurs déclarations publiques.

Par exemple, Scott Ritter, très suivi par les médias, a révélé dans une récente interview qu'il avait été en contact avec le commandant des forces tchéchènes actuellement engagées à Kursk, Alaudinov. De tels contacts sont tout à fait crédibles étant donné que Ritter s'est rendu à Grozny plus tôt cette année, a rencontré le dirigeant de la république Kadyrov, a participé à une revue des troupes tchéchènes et a sûrement rencontré certains de leurs chefs militaires.

En effet, compte tenu du consensus apparent selon lequel la reprise de Kursk par les Russes se poursuit à un rythme soutenu, 4 000 des 12 000 envahisseurs estimés ayant été tués jusqu'à jeudi dernier, j'ai également prévu une fin rapide du conflit, même si elle ne se mesurera pas nécessairement en une semaine. Comme je l'ai expliqué, le ministère russe de la Défense ne revendique des gains territoriaux qu'après avoir minutieusement passé le territoire au peigne fin et s'être assuré qu'aucune force ennemie ne se cache ici ou là. Les 1 000 kilomètres carrés initialement occupés par les

Ukrainiens représentent un vaste terrain à ratisser.

J'ai cependant des doutes raisonnables quant à l'utilité d'utiliser des canaux détournés comme Alaudinov. À l'époque de la bataille de Bakhmut, nous avons vu Alaudinov à maintes reprises dans les émissions d'information et de discussion Sixty Minutes. Chaque jour, la présentatrice Olga Skabeyeva l'accueillait chaleureusement à l'antenne et il se comportait très bien, parlant avec optimisme des progrès de la Russie, mais ne donnant aucun détail qui pourrait être utile à l'ennemi. En bref, il n'a pas dit un mot. J'ai du mal à croire qu'un soldat professionnel et un patriote aussi professionnel puissent donner quoi que ce soit d'utile à un étranger, aussi amical soit-il envers la cause russe.

L'édition d'hier soir du talk-show The Great Game a donné une image très différente de l'état du conflit à Kursk de ce que disent mes pairs et de la direction que pourrait prendre cette guerre par procuration MAINTENANT, et non dans un avenir lointain.

Voir <https://rutube.ru/video/f8abcf8a37c43568ef44089025726934/>

La personnalité clé de cette discussion était Frants Klintsevich, identifié dans la vidéo comme le chef de l'Union russe des vétérans d'Afghanistan. Son entrée sur Wikipédia nous informe en outre qu'après avoir été membre de la Douma pendant de nombreuses années, il est maintenant sénateur, c'est-à-dire membre de la chambre haute du parlement bicaméral russe. Il a représenté l'administration de la ville de Smolensk dans la partie occidentale de la Fédération de Russie, où il n'est pas un inconnu, puisqu'il est né juste de l'autre côté de la frontière, dans ce qui est aujourd'hui l'État indépendant de Biélorussie.

Pendant 22 ans, jusqu'en 1997, Klintsevich a été officier dans les forces armées russes, servant principalement avec les parachutistes, ce qui signifie qu'il a du cran et sait ce que signifie affronter la bataille. Il a pris sa retraite avec le grade de colonel, mais a poursuivi sa formation militaire à l'Académie militaire de l'état-major général, dont il a obtenu le diplôme en 2004. Il est également titulaire d'un doctorat en psychologie et est un linguiste doué, maîtrisant l'allemand, le polonais et le biélorusse. Il est membre du comité directeur du parti au pouvoir Russie Unie. Je souligne cela pour souligner que Klintsevich n'est pas un « porte-parole » de base, mais une source très autorisée.

Et son témoignage sur The Great Game est le genre d'Open Source sur lequel je m'appuie pour dire ce que je pense de l'actualité russe.

Le commentaire de Klintsevich hier soir avait pour but de calmer les téléspectateurs et d'expliquer pourquoi les combats à Kursk sont bien plus compliqués et difficiles que ce que l'on peut dire, que ce soit en Russie ou dans les médias occidentaux. Il suggère que les pertes des forces armées russes pourraient être bien plus graves que ce que l'on pourrait supposer.

Le commentaire de Klintsevich jette les bases d'une escalade dramatique de la guerre par procuration en une guerre chaude menaçant de devenir une troisième guerre mondiale. Pourquoi ? Parce que la manœuvre de Zelensky à Kursk est pleinement rendue possible par les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN, qui utilisent des compétences, des satellites et des moyens de reconnaissance aérienne, de commandement et de contrôle en temps réel qui sont supérieurs à tout ce que possèdent les Russes. Ils ont également des troupes occidentales, y compris américaines, sur le terrain. Et dans de telles conditions, la partie défavorisée [la Russie] est confrontée à une forte tentation de se tourner vers le grand égalisateur, les armes nucléaires, pour se défendre et assurer sa victoire.

Klintsevich a également dit ce que je n'ai pas entendu ailleurs, étant donné la croyance omniprésente dans les interviews de l'opposition selon laquelle les Ukrainiens de Kursk sont coupés de leurs sources d'approvisionnement : que Kiev a maintenant augmenté le nombre de ses forces envoyées à Kursk de 12 000 à 20 000.

En bref, le stratagème de Zelensky, pleinement rendu possible par les États-Unis, n'est pas un coup de pub, mais une véritable invasion destinée à être l'avant-garde de ce qui sera un assaut aérien sur les atouts stratégiques de la Russie, loin à l'arrière, en utilisant des JASSM, Storm Shadow et d'autres missiles à longue portée lancés depuis des F16.

Klintsevich a également laissé entendre que les deux porte-avions américains et leurs escorteurs actuellement en Méditerranée orientale ne seraient pas là pour contenir l'Iran, mais pour une attaque tous azimuts contre la Russie en utilisant leurs avions pour lancer des frappes nucléaires. J'ajoute à son analyse que cela pourrait expliquer la mise hors service des stations radar d'alerte précoce russes dans le sud du pays par des drones ukrainiens agissant sur ordre de Washington.

Jusqu'à présent, la réponse russe à ces nuages ☁️ d'orage qui s'amoncellent a été deux jours d'affilée d'attaques massives de missiles et de drones contre des infrastructures critiques en Ukraine. Mais ne nous faisons pas d'illusions : si les Russes sentent que les États-Unis sont sur le point de fondre sur eux, d'utiliser les moyens en Ukraine et au-delà non seulement contre les avions russes, qui ont été éloignés au-delà de la portée de 900 km du JASSM et des Storm Shadows, mais contre des infrastructures civiles critiques pour paralyser l'effort de guerre, alors une attaque préventive russe contre l'OTAN, contre le continent américain. Pour ne pas mâcher ses mots, est tout à fait concevable.

Tout cela va certainement se jouer dans les semaines qui précèdent le 4 novembre et les élections américaines. L'administration Biden est manifestement engagée dans une lutte à mort. Qui fléchira ? Qui « gagnera » ? La question reste ouverte. Washington, vous avez été prévenus par M. Klintsevich, qui parle certainement au nom du Kremlin.

Gilbert Doctorow

<https://gilbertdoctorow.com/2024/08/27/for-russia-recovering-kursk-is-no-walk-in-the-rose-garden/>